



4 ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTE

PROMENADES EN VILLE

lac annecy TOURISME

LES CANAUX

Départ : Pont Albert Lebrun (face à Bonlieu office de tourisme)
Arrivée : Soit Ile Saint Joseph, soit Pont Neuf, soit Cran-Gevrier la Turbine
Durée : 1h jusqu'à l'Ile Saint Joseph, 1h30 jusqu'à Pont Neuf, 2h jusqu'à Cran-Gevrier
Difficultés : Aucune
Accessibilité mobilité réduite : quelques passages sur pavés
Remarque : Retour en bus possible depuis Pont Neuf ou Cran-Gevrier

Retrouvez tout au long de votre promenade une signalétique de découverte du patrimoine qui complètera les indications de votre document. Elle est repérable par un point rouge dans le texte de la balade.

Cette promenade vous propose de découvrir le Thiou, l'une des plus courtes rivières de France (5 km). Elle permet aux eaux du lac de s'écouler dans le Fier, affluent du Rhône. Le Thiou a été un axe artisanal et a permis le fonctionnement d'industries à partir du 19^e siècle.

Depuis le pont Albert Lebrun empruntez la promenade Jacques le long du canal du Vassé, dont le tracé correspond, en partie, aux anciennes fortifications de la ville. Remarquez l'authentique manège de chevaux de bois de 1906 puis traversez le pont des Amours. Passez entre l'école Jules-Philippe et l'hôtel de ville, puis rejoignez le chevet de l'église Saint-Maurice où vous apercevez une partie du canal Saint-Dominique 1, ainsi nommé car l'église était autrefois celle des Dominicains.

Après le pont de la Halle, tournez à gauche sur le quai Perrière, vous remarquerez, sur l'autre rive, les **vannes mécaniques** 2 fermant l'entrée du canal Saint-Dominique. Celui-ci s'engouffre sous l'église du premier monastère de la Visitation édifée au 17^e siècle, aujourd'hui appelée Saint-François. Juste avant d'arriver au pont Perrière, une vanne électrique contrôle le débit et régule le niveau du lac.

En aval du pont, le **Palais de l'Ile** 3 offre la vision la plus pittoresque de la vieille ville. Cette maison forte a l'air d'un bateau de pierre ancré dans



Le Palais de l'Ile

© Yves Comnac 2010

le Thiou. Au niveau de l'eau, ses robustes grilles rappellent que ce fut jadis la prison. C'est aujourd'hui un lieu d'expositions sur l'architecture et le patrimoine.

Le quai de l'Ile date du milieu du 19^e siècle. L'autre rive a gardé son aspect originel : les maisons sont baignées par le Thiou sur lequel elles ouvrent leurs portes d'eau. La large porte d'eau de l'hôtel de Charmoisy conserve les anneaux destinés à l'amarrage des barques. Encadré par deux tours d'escalier, le **pont Morens** 4 est le premier pont de pierre du Thiou. Il était couvert de maisons. Avant leur destruction à la fin du 19^e siècle, on le dénommait le Château Branlant. A ses deux extrémités, la chaussée passe sous les habitations.

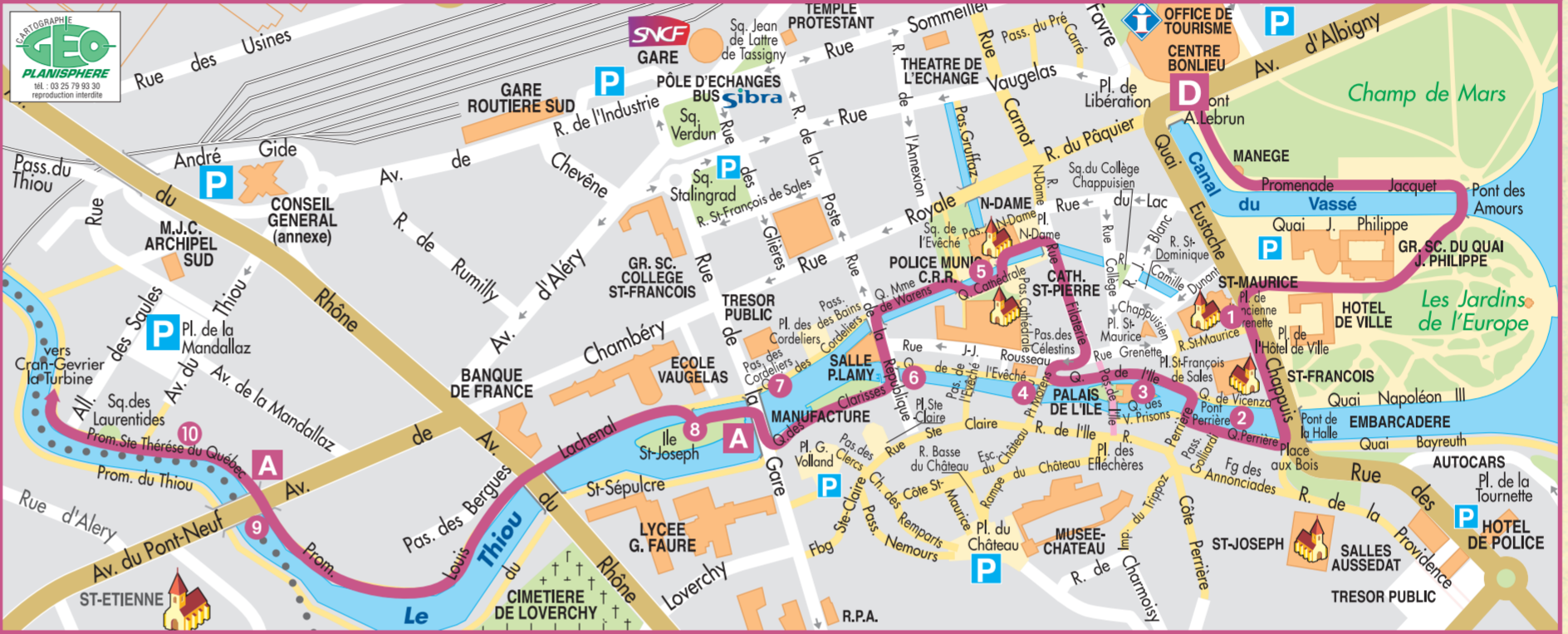
Plus loin vous apercevez le pont de l'Évêché. Prenez le passage des Célestins, puis la rue Jean-Jacques Rousseau et la rue Filaterie jusqu'à la place Notre-Dame. Immédiatement à gauche prenez la passerelle en bois, sous vos pieds vous retrouvez le **canal Notre-Dame** 5 qui, au niveau du quai de la cathédrale, rejoint le canal du Vassé (point de départ de la visite). Suivez ensuite le quai Madame de Warens jusqu'à la rue de la République.

Aux abords du **pont de la République** 6, des vannes mécaniques dirigeaient l'eau sur la turbine d'une importante manufacture de coton établie après la Révolution dans le monastère des Clarisses. Les «vannes du Thiou» sont l'oeuvre de l'ingénieur en chef Sadi Carnot vers 1874. Elles sont un joyau technique et architectural et ont permis de remonter le niveau du lac de 20 cm afin d'assurer aux usines un débit constant toute l'année.

La digue de l'ancien moulin des Cordeliers rappelle que tout l'artisanat médiéval d'Anncy est né de la rivière. Cette dernière permet aussi l'essor industriel du début du 19^e siècle.

Longez le quai des Clarisses, face à vous, sur le **quai des Cordeliers** 7, un lavoir couvert, à colonnettes de fonte, évoque les lavandières d'autrefois. Sur votre rive, un ensemble immobilier moderne occupe l'emplacement de l'ancienne manufacture de coton.

Prenez à droite la rue de la Gare, puis immédiatement à gauche descendez sur l'**Ile Saint-Joseph** 8. Une usine textile



OFFICE DE TOURISME DU LAC D'ANNECY
 Bonlieu, 1 rue Jean Jaurès - F - 74000 ANNECY
 Tél. : +33 (0)4.50.45.00.33
 Fax : +33 (0)4.50.51.87.20
 Email : info@lac-annecy.com
 Internet : www.lac-annecy.com



Pour prolonger votre découverte d'Anncy et de son agglomération...

VISITES GUIDÉES
 Dans le cadre du label « Anncy, ville d'art », les guides-conférenciers agréés par le ministère de la culture vous invitent à participer à des visites guidées commentées organisées tout au long de l'année.

« À TRAVERS LA VIEILLE VILLE »
 Vendu à l'Office de Tourisme ce petit livre a été édité en collaboration avec l'association des amis du Vieil Anncy. Il vous permettra de connaître en détail les monuments, lieux et places qui constituent le patrimoine de la ville.

CHÂTEAU-MUSÉE DE L'AGGLOMÉRATION D'ANNECY
 Place du Château - 74000 Anncy - 04.50.33.87.30
 www.patrimoines.agglo-annecy.fr

PALAIS DE L'ILE (VIEILLES PRISONS)
 3 passage de l'Ile - 74000 Anncy - 04.50.33.87.30
 www.patrimoines.agglo-annecy.fr

CITIA EXPOSITION
 Conservatoire d'Art et d'Histoire
 18 avenue de Trésum - 74000 Anncy - 04.50.33.87.30
 www.patrimoines.agglo-annecy.fr

CCSTI La Turbine
 Place Chorus - 74960 Cran-Gevrier - 04.50.08.17.00
 www.laturbinesciences.fr

Document réalisé par Lac Anncy Tourisme.

LE LAC

Départ : Bonlieu office de tourisme • **Arrivée :** Hôtel de ville
Durée : 2h • **Difficultés :** Aucune
Accessibilité mobilité réduite : Totale • **Remarque :** Recommandé pour les enfants, peut également s'effectuer en empruntant le petit train
 Retrouvez tout au long de votre promenade une signalétique de découverte du patrimoine qui complètera les indications de votre document. Elle est repérable par un point rouge dans le texte de la balade.

L'Office de Tourisme vous accueille dans le forum couvert de Bonlieu, qui doit son nom à une abbaye de moniales supprimée en 1793. Après la Révolution, devenue caserne puis fabrique d'armes, elle sera transformée en auberge puis en hôtel. Le bâtiment actuel, oeuvre de l'architecte Maurice Novarina, a été inauguré en 1981.

La **Préfecture** 1 a été édifée peu après l'annexion de la Savoie à la France en 1860. Sa silhouette renvoie directement aux grands modèles de l'architecture française du 17^e siècle. A partir de là, l'**Avenue d'Albigny** 2, ouverte en 1795 et achevée en 1807, se révèle dans toute la beauté de ses platanes plus que centenaires.



L'avenue d'Albigny depuis le parc Charles Bosson

© Yves Comnac 2010

Sur la gauche le lac est dominé par les falaises du Mont Veyrier (1299 m) et l'imposante Tournette (2351 m). Sur la droite, la croupe boisée du Semnoz (1699 m) précède le Roc des Bœufs (1774 m) et la Sambuy (2198 m).

La presque île d'Albigny est bordée par la plage d'Anncy. En passant devant les Tennis et l'entrée de la plage, vous arrivez dans le Parc de l'**Impérial** 3 où vous accueillez les oiseaux d'une volière, des balançoires et des jeux variés à la disposition des enfants.

L'**Impérial Palace** 4, ouvert en 1913 et entièrement remanié dans les années 80, n'est pas seulement un luxueux hôtel : on y trouve aussi le Casino et le Centre de Congrès.

Au pied de sa terrasse, côté lac, une roseraie embaume à la belle saison. Derrière l'Impérial Palace vous pouvez traverser l'avenue d'Albigny pour visiter l'église **Sainte-Bernadette** 5 construite en 1964-1965.

Le **Pâquier** 6, jadis pâturage public aux portes de la ville est aujourd'hui un grand espace à la disposition de tous. Une table d'orientation vous révélera le nom de chaque sommet. Canots, barques et pédalos vous invitent

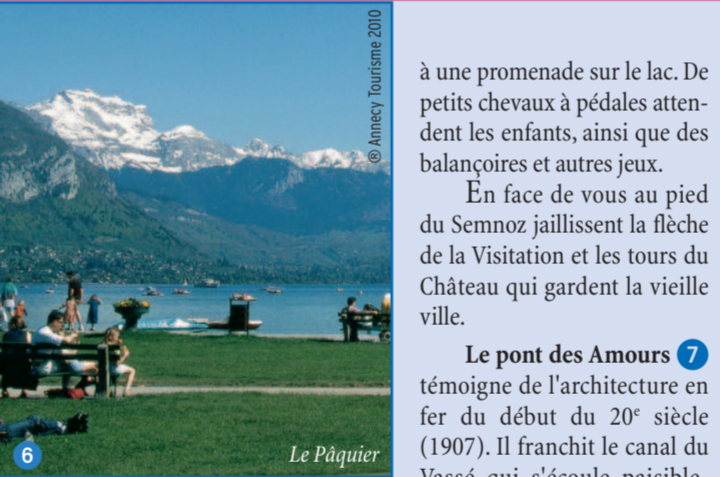
à une promenade sur le lac. De petits chevaux à pédales attendent les enfants, ainsi que des balançoires et autres jeux.

En face de vous au pied du Semnoz jaillissent la flèche de la Visitation et les tours du Château qui gardent la vieille ville.

Le **pont des Amours** 7 témoigne de l'architecture en fer du début du 20^e siècle (1907). Il franchit le canal du Vassé qui s'écoule paisiblement, sous une romantique voûte de platanes, en direction d'un manège de chevaux de bois de 1906.

De l'autre côté du pont, on trouve d'autres jeux pour les enfants dans les **Jardins de l'Europe** 8, un parc à l'anglaise planté en 1863. Vous pourrez identifier ses arbres grâce à de petites plaques. Dans le lac, un îlot artificiel : l'Ile des Cygnes. Au bord du quai, le gnomon est un cadran solaire conçu en 1874 par un capucin, le père Arsène. La statue est celle de Berthollet (1748-1822), illustre chimiste né à Talloires, à qui l'on doit l'eau de Javel.

Le port est longé par le quai Napoléon III où une plaque rappelle que



Le Pâquier

© Anncy Tourisme 2010

accueille le Centre de culture scientifique technique et industrielle de l'Agglomération d'Anncy. Il présente une exposition permanente sur le thème de l'eau et des expositions temporaires. Sur l'avenue de la République, vous trouverez un bus pour regagner le centre d'Anncy.



Le Thiou © C. Max-01 Lac d'Anncy



Le Pont des Amours

Anncy Tourisme 2010

l'empereur avait offert à la ville d'Anncy un bateau à vapeur, la Couronne de Savoie. Non loin, une stèle est dédiée à Marc Leroux qui consacra sa vie à l'étude biologique des lacs de Savoie. Au port, vous pouvez embarquer pour une croisière sur de confortables bateaux modernes.



L'Hôtel de Ville

L'**Hôtel de Ville** 9 (1855), parfait exemple de l'architecture néoclassique du régime sarde, a été édifé sous le règne de Victor-Emmanuel II. La place de l'Hôtel de Ville, avec son miroir d'eau carré, a été aménagée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte en 1995.



Ile des Cygnes

HISTORIQUE

Parmi les villes des Alpes françaises, Anncy peut s'enorgueillir de posséder l'un des passés les plus anciens : en effet, d'importants vestiges de «villages lacustres» ont permis d'identifier une première implantation humaine dès l'époque néolithique (- 4000 Av. J.C.).

Les Romains créent Boutae, la première localité urbaine au milieu du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. Pendant le haut moyen-âge, une communauté est installée sur la colline de l'actuel Anncy-le-Vieux. A partir du 11^e siècle, un nouveau bourg, dénommé Anncy-le-Neuf se développe sur les rives du Thiou et à l'abri du château (Un territoire, à l'origine de l'Anncy actuel devenu aujourd'hui le quartier historique du Vieil Anncy). Au moyen-âge, de nombreux artisans s'installent au bord de la rivière et profitent de sa force motrice.

L'installation à Anncy du Comte de Genève au début du 13^e siècle, l'intégration du territoire du Genevois au duché de Savoie et la création, en 1514, de l'apanage du Genevois, sont autant d'événements qui transforment Anncy en une cité administrative et judiciaire d'une certaine importance.

A Genève, au début des années 1530, la Réforme religieuse provoque le départ de l'évêque qui élit résidence à Anncy, devenant ainsi le siège du diocèse de Genève.

En 1602, l'accession de François de Sales au siège épiscopal renforce le caractère religieux et intellectuel d'Anncy devenue une petite citadelle catholique face à la Genève protestante.

En 1765-1770, les *Confessions* publiées par Jean-Jacques Rousseau révèlent la vie intime et paisible de la petite ville restée rurale qu'il avait découverte en 1728.

Les bouleversements de la fin du 18^e siècle et le premier rattachement de la Savoie à la France en 1792 ouvrent une ère de mutation industrielle, la cité se transformant progressivement en centre manufacturier. Après la période du Premier Empire, la restauration dynastique de la Maison de Savoie est marquée par un certain conservatisme. Le territoire de la Maison de Savoie, devenu royal au début du 18^e siècle avec l'attribution de la couronne de roi de Sardaigne aux ducs de Savoie, est alors qualifié de sarde.

A la suite de la réunion de la Savoie à la France en 1860, le tourisme naissant conduit à une transformation sensible du paysage anncien. Celui-ci devient un atout supplémentaire dans le développement des activités urbaines.

Siège d'une industrie de pointe très active, centre de tourisme en plein développement, foyer d'une vie culturelle variée, au 21^e siècle, Anncy apparaît, dans le site admirable de ses montagnes, de son lac, de ses quartiers anciens, comme une cité aux multiples facettes qui sait séduire ses visiteurs et s'attacher tous ses hôtes.

Fidèle aujourd'hui à son riche passé, bien que résolument tournée vers l'avenir, Anncy offre le visage d'une ville au centre d'une agglomération en très forte expansion démographique et économique qui, sans nier sa vocation touristique, a su rester à la taille humaine.



Anncy Tourisme 2010



LA VIEILLE VILLE & LES EGLISES

Départ : Bonlieu office de tourisme
Arrivée : Place des Efléchères
Durée : 2h
Difficultés : Forte montée pour arriver au château et à la basilique de la Visitation

Retrouvez tout au long de votre promenade une signalétique de découverte du patrimoine qui complètera les indications de votre document. Elle est repérable par un point rouge dans le texte de la balade.

Rue du Pâquier, l'ancien hôtel particulier de Sales a été construit à la fin du 17^e siècle par un petit-neveu de François de Sales. Sur la façade, on remarque les bustes des Quatre Saisons, et celui de la Nuit tourné face à l'est. Remarquez la belle porte cochère et la ferronnerie du balcon avec les feuilles de lauriers entrelacées, symbole d'éternité et les lettres BMS pour Benoît Maurice de Sales.



Avant les transformations urbaines de la fin du 18^e siècle, la rue s'achevait au croisement avec la rue Carnot devant la façade de l'église Saint-Jean-de-Jérusalem. En 1822, la rue Royale est percée dans son prolongement. Le puits Saint-Jean, subsiste seul pour rappeler les hospitaliers de Saint-Jean, dont sont héritiers les chevaliers de Malte. Sur sa margelle on lit les noms des syndics d'Anancy qui l'ont fait réparer en 1689.

Prendre à gauche la rue Notre-Dame. De la première église Notre-Dame-de-Liesse, seul reste le clocher du 16^e siècle. L'église, démolie sous la Révolution, a été

rebâti dans le style néoclassique en 1850. Remarquez le maître-autel monumental, œuvre de Giuseppe Galardi.

A gauche de l'église, l'ancien Hôtel de Ville, devenu presbytère, présente la truite du blason d'Anancy dans l'élégante ferronnerie de son escalier baroque (1771).

Repartez à droite dans la rue Notre-Dame puis rue Filaterie bordée d'arcades. Au bout de cette rue, remarquez la devanture protégée au titre des monuments historiques de la plus ancienne pharmacie d'Anancy.

Saint-Maurice est l'ancienne église des Dominicains, édifiée au 15^e siècle. Sa position sur le canal Saint-Dominique est des plus pittoresques. On fond du chœur, il faut aller découvrir le tombeau en trompe-l'œil de Philibert de Monthoux (1458), conseiller des ducs de Savoie et de Bourgogne et grand seigneur local. Les stalles sont de la fin du 18^e siècle et la chaire, portée par un colosse, date de 1715. Aux 15^e et 16^e siècles, l'église Saint-Maurice tient un rôle central dans la vie locale. Les corporations de métiers et les familles importantes y ont fondé des chapelles. On remarque les ciseaux du drapier à la croisée de la deuxième chapelle droite de l'église. Saint Maurice est patron d'Anancy et de la Savoie.

L'église Saint-François occupe l'emplacement de l'église du premier monastère de l'ordre de la Visitation fondé par François de Sales et Jeanne de Chantal en 1610. Celle-ci est reconstruite en 1644



dans le style architectural de la Contre-Réforme. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, elle abrite les tombeaux de ses fondateurs. En 1795, suite à la suppression des biens du clergé, le monastère et l'église sont transformés en fabrique d'indiennes, tissus s'inspirant des cotons imprimés en Orient. Restaurée dans les années 1890, l'église est affectée en 1923 à la communauté des Italiens. Le grand autel du chœur de l'église est une reconstitution de la fin du 19^e siècle. Les autels des chapelles latérales et la statue en bois doré de Jeanne de Chantal sont de beaux exemples de l'art baroque du 18^e siècle.

Sur la place aux Bois, où jadis on entreposait bois d'œuvre et bois de chauffage, trône désormais François de Sales entouré de ses livres. Le saint évêque de Genève, né à Thorens en 1567, a écrit d'importants ouvrages, témoignages de sa vision de la vie. L'Église catholique en a fait le saint-patron des journalistes et des écrivains.



Le grand porche signale l'église du deuxième monastère de la Visitation, édifié vers 1634-1636. Il est occupé aujourd'hui par les sœurs de Saint-Joseph. Allez sonner à la porte du couvent : un peu plus loin dans la rue de la Providence, se trouve la Maison de la Galerie. C'est là qu'en 1610, François de Sales et Jeanne de Chantal ont institué l'Ordre de la Visitation. Outre l'humble chapelle et la chambre de Jeanne de Chantal, les sœurs vous montreront peut-être le cloître silencieux et leur jardin.

Repartez vers le Faubourg des Annonciades, passez la porte Perrière, et rejoignez le palais de l'Île.

À gauche, sur le pont avant l'entrée du bâtiment vous verrez une portion du Thiou bordée de chaque côté par les maisons baignant dans l'eau, reflet de l'aspect de la vieille ville avant la construction des quais. Le palais de l'Île a été pendant des siècles palais de justice et prison. Désormais des expositions sur l'architecture et le patrimoine (CIAP) et les anciens cachots de la prison vous accueillent. La partie la plus ancienne date du 12^e siècle. Depuis le quai de l'évêché, noter les portes d'eau. Prendre à droite le passage des Célestins.

Devant vous se dresse la cathédrale Saint-Pierre. L'église est édifiée vers 1535 et accueille des Franciscains. Elle devient presque aussitôt la cathédrale provisoire des évêques de Genève, réfugiés à Anancy suite à la Réforme protestante. Sa façade annonce la Renaissance.

À l'intérieur, la chaire (18^e siècle) montre François de Sales prêchant devant le Sénat de Savoie. Il fut évêque de Genève à Anancy de 1601 à 1622. Un autel latéral lui est dédié et sa vie est évoquée par les vitraux de l'abside (1933). Celle-ci a été revêtue, en 1780, d'un somptueux décor en stuc, imitant le marbre. Parmi les tableaux, la Délivrance de saint Pierre de Mazzola en 1781, et la Mise au Tombeau inspirée du peintre Caravage. Sur la tribune, l'orgue du 19^e siècle est classé au titre des monuments historiques.

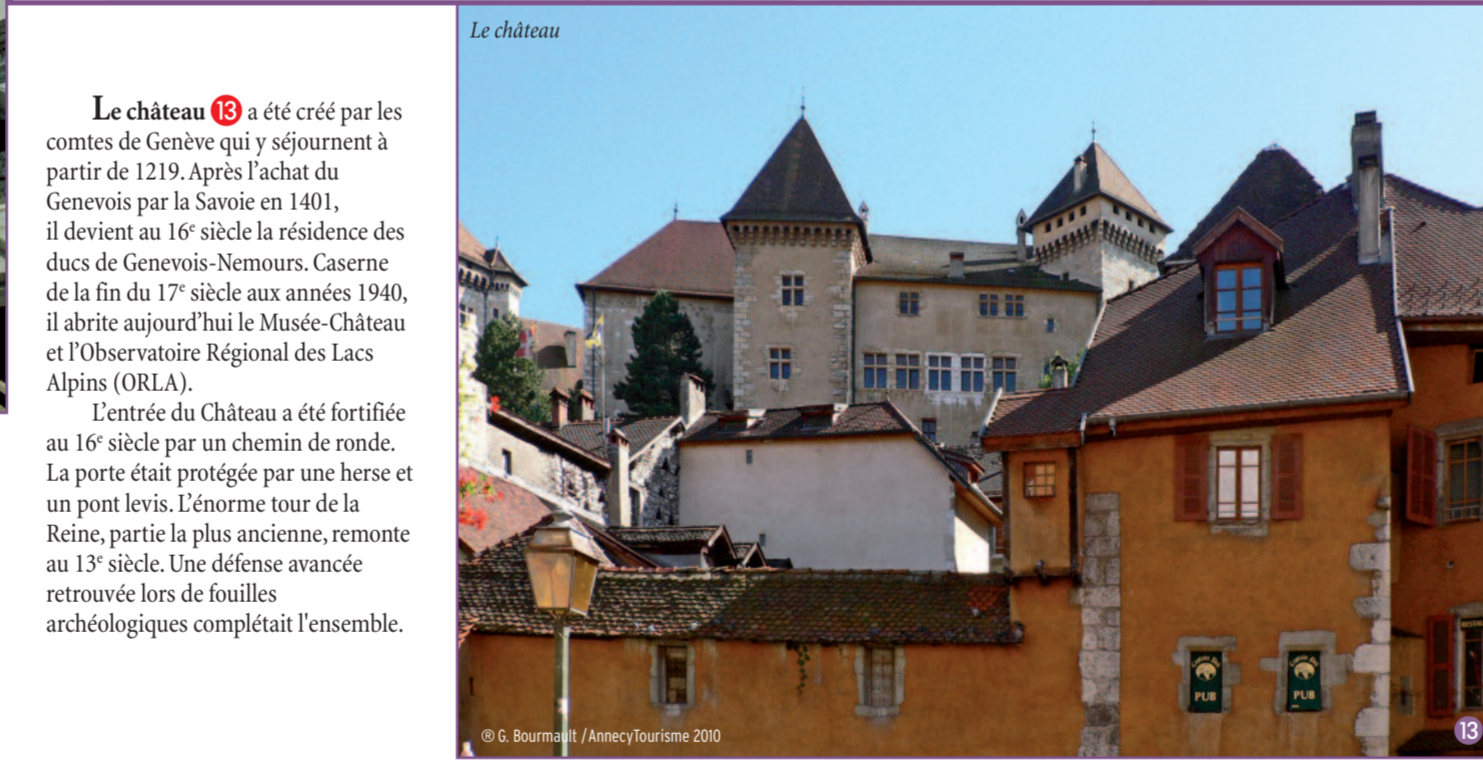
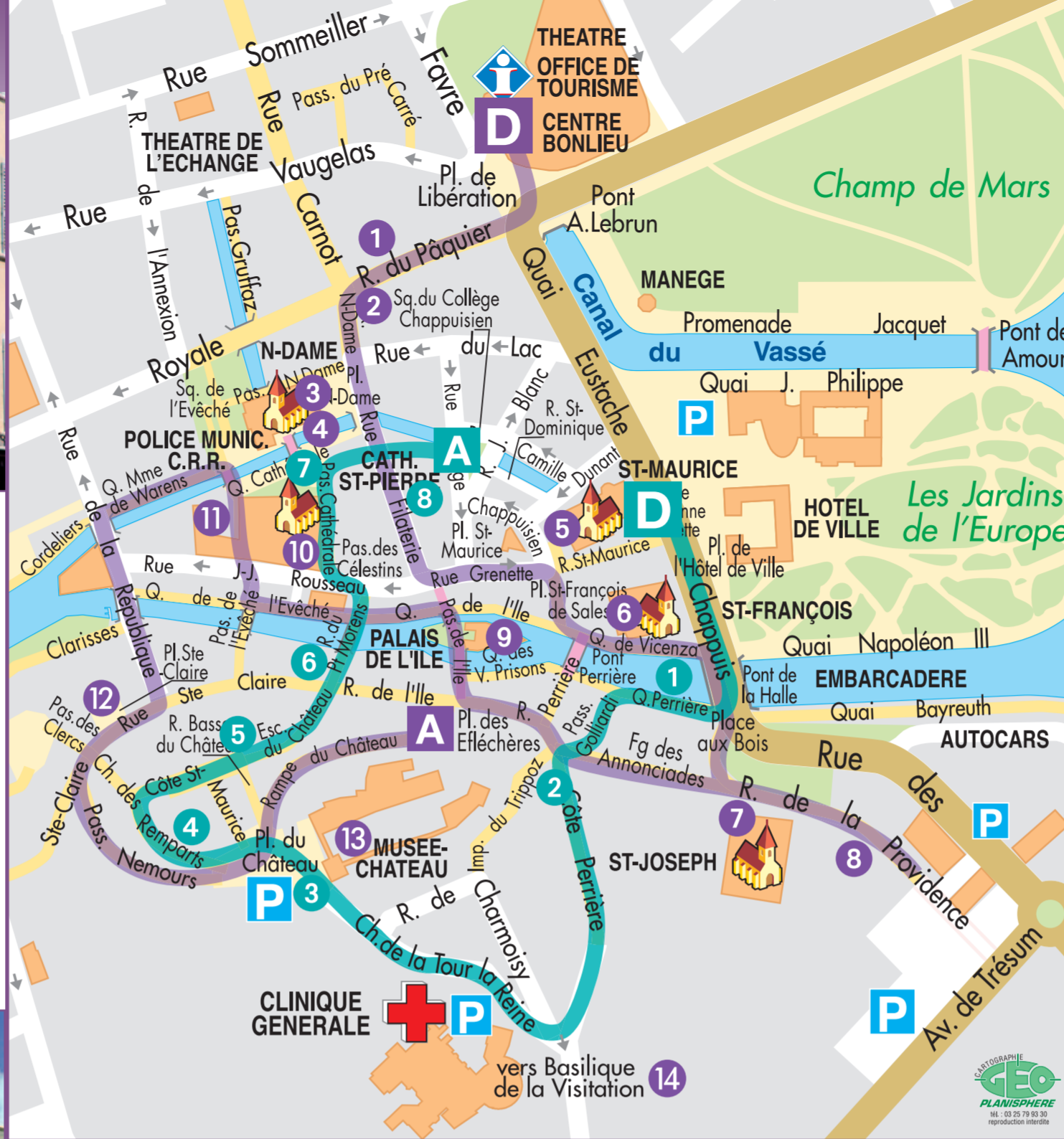
Face à vous, en sortant, une statue de saint Pierre orne la maison de la maîtrise où Jean-Jacques Rousseau, adolescent, a appris la musique. À droite, l'Hôtel Lambert (16^e siècle) a été habité par François de Sales. Juxtant la cathédrale, le Palais Episcopal (fin 18^e siècle) est devenu conservatoire de musique et de danse (CRR). Entrez et remarquez sous le porche Suites ovales de l'artiste Claude Viallat (1991). Vous voilà ensuite dans la cour de l'ancien palais épiscopal.

Avant sa construction à la fin du 18^e siècle, il y avait là une petite maison où vécut Mme de Warens que Rousseau rencontre en 1728. Elle avait 28 ans, il en avait 16. Un petit monument, le Balustre d'Or, garde le souvenir de leur rencontre.

Empruntez le petit pont, vous arrivez dans le jardin de l'Évêché, longez ensuite le quai Madame de Warens (passerelle en bois) et tournez à gauche dans la rue de la République. Au pont de la République, la perspective sur le Thiou est admirable. Les vannes envoyaient l'eau sur la turbine de la manufacture de Coton (1804-1955).

Sur la place Sainte-Claire, l'ensemble immobilier récent rappelle la manufacture de coton fondée en 1804 dans l'ancien couvent des Clarisses. Au pied du contrefort d'une arcade se trouve la fontaine Quiberet (1635). Notez la truite, emblème de la ville. À droite de la porte Sainte-Claire, la maison Gallo conserve une belle façade du 18^e siècle.

À gauche après la porte Sainte-Claire, la très raide côte Nemours monte le long de l'ancien rempart de la ville jusqu'à la place du château.



Le château a été créé par les comtes de Genève qui y séjournent à partir de 1219. Après l'achat du Genevois par la Savoie en 1401, il devient au 16^e siècle la résidence des ducs de Genevois-Nemours. Caserne de la fin du 17^e siècle aux années 1940, il abrite aujourd'hui le Musée-Château et l'Observatoire Régional des Lacs Alps (ORLA).

L'entrée du Château a été fortifiée au 16^e siècle par un chemin de ronde. La porte était protégée par une herse et un pont levais. L'énorme tour de la Reine, partie la plus ancienne, remonte au 13^e siècle. Une défense avancée retrouvée lors de fouilles archéologiques complétait l'ensemble.

Pour terminer votre circuit, descendez à gauche la rampe du château, surplombée par les tours Saint-Paul et Saint-Pierre encadrant le vieux logis. Face à vous, sous les arcades de la rue de l'Île, découvrez une étrange porte penchée qui doit sa position à un affaissement du terrain.



Si vous le souhaitez, prenez le chemin de la Tour de la Reine puis l'avenue de la Visitation. Le monastère et la basilique de la Visitation vous dominent de leur masse imposante. Les sœurs de la Visitation se sont installées dans le monastère en 1911. L'église, dont le clocher abrite un carillon, est achevée au début des années 1930. Elle est consacrée en 1949 et érigée comme basilique en 1951. À l'intérieur, des vitraux illustrent les vies de François de Sales et Jeanne de Chantal. Tous deux reposent dans des sarcophages de cuivre doré. Dans le petit musée voisin, vous verrez les somptueuses chasses contenant leurs corps de cire, revêtus de vêtements authentiques. Beau panorama depuis l'esplanade. De cet endroit, vous pourrez apprécier le développement de la région d'Anancy qui est passée d'une ville comptant 12 894 habitants en 1896 à une agglomération de plus de 138 000 habitants aujourd'hui.

ANNEY INSOLITE

Départ : Chevet de l'église Saint Maurice
Arrivée : Place Saint Maurice
Durée : 1h30
Difficultés : Très raide montée de l'impasse du Trippo, nombreuses marches à descendre dans l'escalier du Château.

Retrouvez tout au long de votre promenade une signalétique de découverte du patrimoine qui complètera les indications de votre document. Elle est repérable par un point rouge dans le texte de la balade.

La route qui traverse la place de l'Hôtel-de-Ville, occupe l'emplacement de la Grenouillère asséchée. C'était un canal reliant le Thiou et le Vassé, faisant fonction de fossé au pied du rempart de la ville.

Au chevet de l'église Saint-Maurice, des pavés marquent le tracé du rempart. Vous remarquerez sur le côté gauche du chevet, un vitrail peint en trompe-l'œil. Derrière l'église Saint-François, les murs très épais des sacristies, aux fenêtres garnies de barreaux, sont ceux du rempart.

Depuis le quai Perrière, remarquez, en face, les vannes fermant l'entrée du canal Saint-Dominique qui disparaissent sous l'église Saint-François.

Sur la rive où vous êtes, un étroit escalier descend au Thiou. Juste à côté, dans l'eau, à gauche, une grosse pierre, à laquelle est scellé un anneau de fer, dépasse du mur du quai. C'est le départ d'un arc qui franchissait le Thiou. On pouvait ainsi fermer le passage de la rivière avec des chaînes.

Empruntez le passage Golliardi puis tournez à droite dans le faubourg des Annonciades. Voici la porte Perrière, entrée d'Anancy quand on arrivait d'Italie. Sur la porte, remarquez la truite du blason municipal.

Prenez la montée de la Côte Perrière en suivant le fléchage vers le Château. Vous pouvez voir le rempart qui surplombe l'impasse du Trippo, dont le nom n'évoque pas une maison de jeux, mais le jeu de paume des Ducs de Genevois-Nemours. En haut de la côte, prenez à droite le Chemin de la Tour La Reine pour gagner la place du Château.

Massive, pauvre en ouvertures, la tour de la Reine, dont les murs atteignent 4,50 m d'épaisseur, remonte au 13^e siècle. Le mur d'entrée du château est surmonté d'un chemin de ronde bâti au 16^e siècle et ponctué d'échauguettes. Dans les voussures de la porte, voyez la fente où coulisait la herse. Cette porte est protégée latéralement par une meurtrière située à droite dans la Tour de la Reine. Des fouilles récentes sur la place ont permis de retrouver l'ancienne défense avancée du château. Parée d'archères et de canonnières, elle venait s'appuyer sur le pont levais qui protégeait l'entrée.

La place du Château était jadis le cimetière entourant l'église Saint-Maurice, détruite en 1794. Sur un mur, une croix en fer forgé marque la présence ancienne de ce cimetière. En contrebas de la place, la maison ancienne avec galerie et escalier de bois était la cure de Saint-Maurice. En descendant le chemin des remparts, s'ouvre à droite un petit jardin public, paisible espace de verdure caché au cœur de l'habitat très dense de la vieille ville.

Revenez sur vos pas et descendez le chemin des remparts, puis tournez à droite pour prendre à flanc de colline, le début de la côte Saint-Maurice puis continuez tout droit sur la rue Basse du Château. Bordée à gauche de maisonnettes qui sont en réalité le dernier étage des maisons bâties en contrebas, elle est dominée à droite par l'énorme mur portant la terrasse qui était le parvis de l'église Saint-Maurice.

Cette église ayant été démolie, le nom de Saint-Maurice a été transféré à l'ancienne église des dominicains, en face de l'Hôtel de Ville.

Au bout de la rue Basse du Château, on descend l'escalier du Château qui débouche, par un étroit couloir, dans la rue Sainte-Claire. On traverse celle-ci et, en face, on passe sous des maisons pour franchir le Thiou sur le Pont Morens (plus ancien pont en pierre d'Anancy) qui était jadis bordé d'habitations. La rue passe de nouveau sous une maison et l'on ressort rue Jean-Jacques Rousseau.

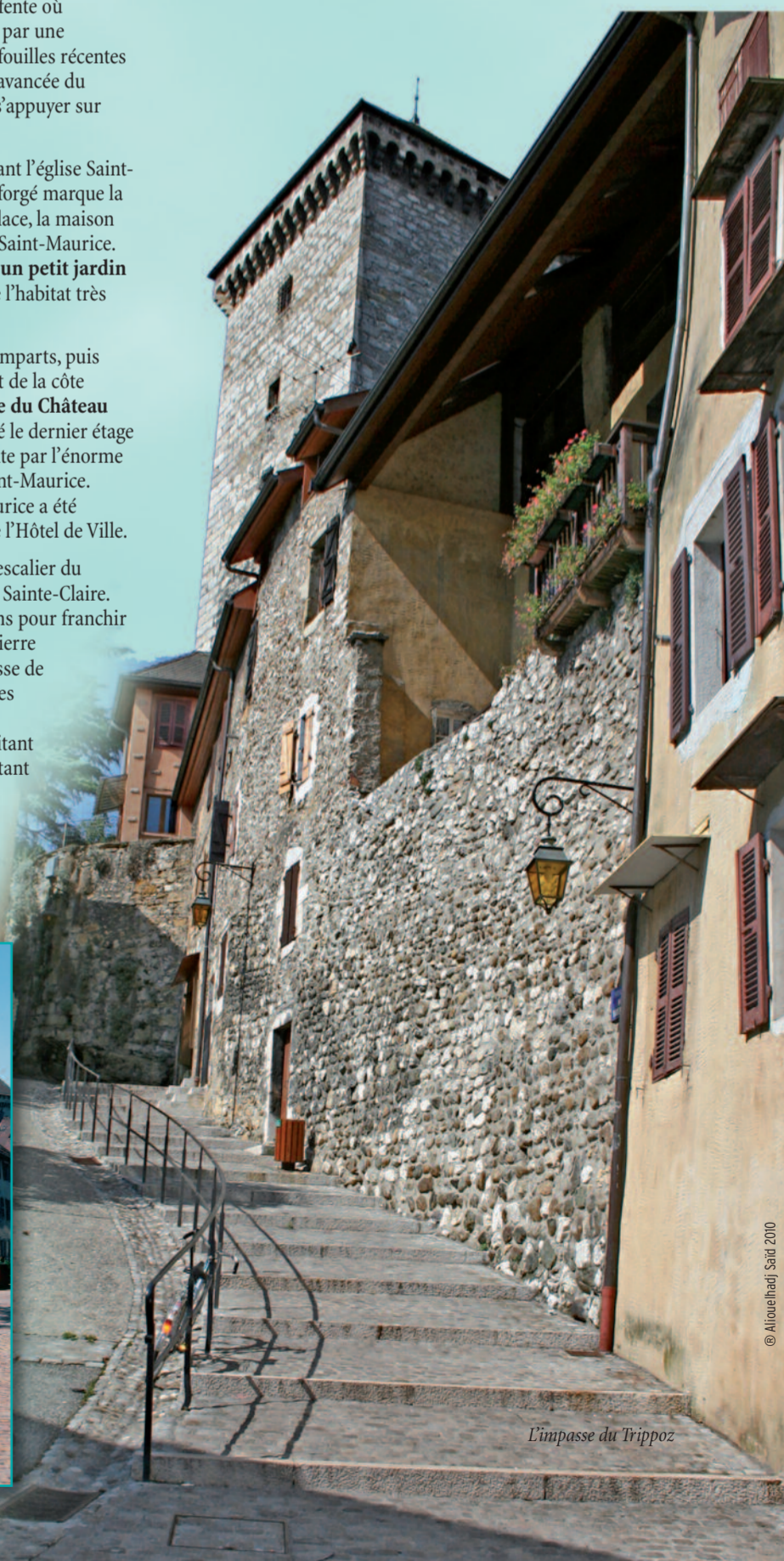
Levez la tête à droite pour découvrir une niche abritant une statue de saint Pierre, et à gauche une enseigne portant un bœuf doré. Prenez cette rue sur la gauche et tournez immédiatement à droite en longeant la cathédrale.

Au chevet de la cathédrale, une placette est aménagée en gradins. Remarquez la margelle d'un



vieux puits à droite et allez voir, à deux pas de là à gauche, le canal Notre-Dame qui rejoint le canal du Vassé.

Revenez sur vos pas vers les maisons qui longent la cathédrale et ne manquez pas le passage couvert qui la traverse pour ressortir sous les arcades de la rue Filaterie. Presqu'en face sur votre gauche, un autre passage mystérieux débouche rue du Collège, là où l'on peut voir le canal Saint-Dominique bordé sur ses deux rives par des maisons à encorbellements de bois, image insolite qui restitue pourtant ce qu'était autrefois l'aspect du Thiou à travers toute la vieille ville.



L'impasse du Trippo